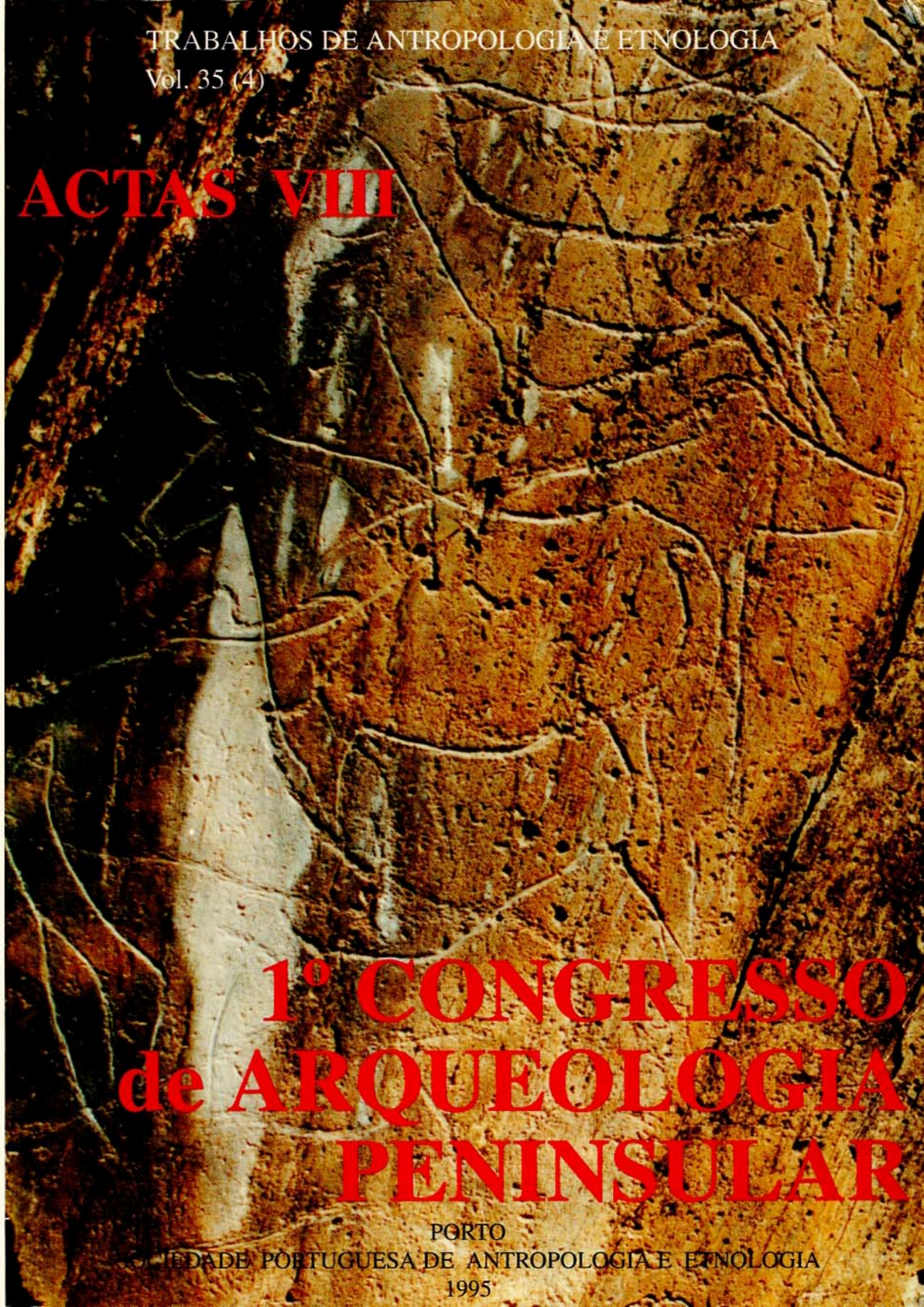
1º CONGRESSO DE ARQUEOLOGIA PENINSULAR

PORTO
FACULDADE DE LETRAS
12 - 18 OUTUBRO
1993

TRABALHOS DE ANTROPOLOGIA E ETNOLOGIA
Vol. 35 (4)

ACTAS VIII



1º CONGRESSO de ARQUEOLOGIA PENINSULAR

PORTO
SOCIEDADE PORTUGUESA DE ANTROPOLOGIA E ETNOLOGIA
1995

S.P.A.E.
SOCIEDADE PORTUGUESA DE ANTROPOLOGIA E ETNOLOGIA

TRABALHOS DE ANTROPOLOGIA E ETNOLOGIA

VOL. XXXV (Fasc. 4)

1.º CONGRESSO DE ARQUEOLOGIA PENINSULAR

(Porto, 12-18 de Outubro de 1993)

ACTAS

(Coordenação de Vítor Oliveira Jorge)

Vol. VIII

Capa: Rocha gravada de Penascosa, Castelo Melhor (Rio Côa) (Paleolítico Superior) (Foto: Vítor O. Jorge)

PORTO
SOCIEDADE PORTUGUESA DE ANTROPOLOGIA E ETNOLOGIA
1995

LA VALORISATION DU PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE, SUPPORT DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE*

par

Henry de Lumley**

J'ai eu la chance de voir quelques gravures rupestres lors de ma visite dans la Vallée de la Côa. J'en avais, bien sûr, déjà beaucoup entendu parler par la presse internationale, qui a attiré l'attention des archéologues du monde entier sur ce site exceptionnel. Tous attendent maintenant la suite des événements.

En effet, le Portugal a la chance d'avoir, sur une étendue de 17 km, plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de gravures qui font de la Vallée de la Côa un sanctuaire, un grand site paléolithique en plein air. Il s'agit, certainement du site d'art rupestre paléolithique le plus important dans le monde, et de très loin, et il constitue le patrimoine, non seulement du Portugal, mais de l'Europe et même du monde entier.

Si l'on essaie de replacer ce site dans le cadre de nos connaissances actuelles sur l'art préhistorique, on peut dire que le site de la Côa est un des rares sites d'art paléolithique connus au Portugal. On pourrait citer la Grotte d'Escoural, au Sud du Tage, (où quelques peintures et gravures, d'âge vraisemblablement solutréen, ont pu être observées) et le cheval de Mazouco, dans le Douro, à quelques kilomètres en amont de Foz Côa.

On peut, dès lors, dire que cette découverte multiplie par l'infini les connaissances sur l'art paléolithique du Portugal.

Même si l'on prend la péninsule ibérique, on peut dire que les découvertes de Côa apportent un enrichissement considérable à nos connaissances sur l'art paléolithique. Il y a plusieurs sites, et on pourrait citer particulièrement le site de Siega Verde, où des gravures en plein air, assez nombreuses et sans doute un peu plus récentes que celle de la Côa, sont éparpillées sur une longueur de 1.500 mètres. Le site de la Côa est considérablement plus ancien, mais aussi plus

---

* Conférence faite à l'Université do Porto le 2 Mai 1995.

** Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle (CNRS, Paris).

important puisqu'il s'étend sur 17 km, et on peut penser qu'au lieu de 550 gravures environ, il y en aurait plusieurs milliers. On peut encore citer en Espagne, le site de Domingo Garcia, dans la région de la Sierra de Gredos (au centre de la péninsule) où des gravures représentant principalement des chevaux, ont été découvertes sur quelques roches en plein air.

On peut dire aujourd'hui que les gravures de la Vallée de la Côa, d'après leur morphologie, d'après les dessins, d'après les perspectives tordues des cornes, d'après la base des pieds, correspondent plutôt au début du Solutréen, et présentent des rapports avec l'art paléolithique en France, en particulier en Dordogne et surtout dans la Vallée de l'Ardèche. Cela correspond à un art solutréen qui est encore assez peu connu et ces découvertes sont exceptionnelles en raison de leur importance et renouvellent toute notre conception sur l'art paléolithique. En effet, l'art paléolithique était jusqu'à présent surtout un art de cavernes, que l'on trouvait au fond des grottes, très loin de l'entrée.

On peut constater, après la découverte de Côa, que l'Homme du Paléolithique supérieur, l'Homme de Cro-Magnon, gravait toute la Nature. La Vallée de la Côa est une vallée complètement ornée. En France, nous n'avons pas la possibilité de faire une découverte pareille, car s'il y a eu des gravures dans des vallées, comme la vallée de l'Ardèche, elles ont été détruites par les gelées et par les glaciers. Grâce au micro-climat extraordinaire qui règne dans cette Vallée de la Côa, nous savons maintenant que les hommes de Cro-Magnon étaient capables d'orner non seulement des cavernes, mais toute une montagne, les deux rives d'une rivière, près de l'eau. Les archéologues portugais ont mis en évidence des centaines, et même des milliers de gravures, qui renouvellent notre conception de la signification de l'art quaternaire.

Ces gravures apportent des connaissances complètement nouvelles et fondamentales pour comprendre la psychologie et les motivations des grands chasseurs de la fin des temps quaternaires, à la fin de l'époque des glaciers.

Il s'agit d'une découverte extraordinaire, qui est absolument inattendue et qui s'ajoute à deux autres découvertes récentes, quoique de moindre importance, faites dans le Sud de la France.

Tout d'abord, une grotte qui a livré des peintures et des gravures sans doute un peu plus anciennes que celles de la Côa, qui est située dans la région de Marseille, la "Grotte Cosquer". Il y a quinze mille ans, une grande partie de l'eau des océans était stockée sous forme de glace sur les continents et le niveau de la mer était situé à 110 mètres en dessous du niveau actuel. Les chasseurs paléolithiques ont pénétré dans cette grotte et y ont laissé des peintures et des gravures: deux à trois cents représentations animales ont été inventoriées jusqu'à présent. La communauté scientifique internationale s'est enthousiasmée pour cette nouvelle découverte. Une équipe de chercheurs y travaille, en particulier des

préhistoriens français, Jean Clottes et Jean Courtin, ainsi qu'une équipe très importante de géologues, de géomorphologues, de spécialistes de datations et d'analyses chimiques. Aujourd'hui, les collectivités locales, en particulier la Ville de Marseille, mais aussi l'État, le Ministère de la Culture, ont décidé de valoriser ce patrimoine. Ainsi, on s'aperçoit en France, depuis quelques années, que la valorisation du patrimoine culturel, dont je vous parlerai, est un formidable moteur de développement économique.

Plus récemment, le 18 décembre 1994, il y a quelques mois à peine, dans l'Ardèche, des spéléologues ont découvert sur une corniche escarpée une autre grotte ornée, la "Grotte Chauvet". A quelques centaines de mètres de l'entrée, les spéléologues ont pénétré dans une galerie très profonde et là, ils ont découvert un sanctuaire paléolithique de l'âge solutréen absolument extraordinaire qui doit être à peu près contemporain des gravures de la Côa, où ils ont pu mettre en évidence plusieurs centaines de peintures, mais aussi des gravures de chevaux, de bisons, d'aurochs, et aussi des rhinocéros, des ours, des figures rouges et des figures noires, qui ornent les parois de la caverne. Les archéologues français qui ont commencé à étudier cette grotte ont déclaré qu'il s'agissait d'un nouveau sanctuaire paléolithique extraordinaire. Les spéléologues qui ont découvert cette grotte ont immédiatement signalé cette découverte à la Direction régionale de l'Archéologie, qui en a informé le Ministère de la Culture, lequel a immédiatement envoyé une mission d'experts sur place, pour en évaluer l'importance. C'est ainsi que des mesures exceptionnelles de protection ont été prises: la grotte a été fermée par une porte blindée et l'entrée en est surveillée par des caméras. Une équipe interdisciplinaire est en train de se constituer, qui comprendra d'abord des spécialistes de relevé des parois par photogrammétrie, afin de pouvoir en faire des reconstitutions sans même les toucher, des analystes d'images pour pouvoir étudier les peintures avant même d'y poser des calques ou des cellophanes, et des géologues, des paléontologues, des archéologues, des préhistoriens, des spécialistes en géochimie des colorants. Cette équipe qui se met en place, entreprendra l'étude de la grotte après avoir mis au point une méthodologie rigoureuse.

On peut dire que la grotte Chauvet est un sanctuaire paléolithique extraordinaire, et que les chercheurs français, et avec eux le gouvernement français, pensent que l'étude de ce nouveau site, qui vient d'être découvert, qui n'a jamais été piétiné, qui n'a jamais encore été abîmé par des vandales ou par des amateurs, sera l'exemple même de ce qui devrait être fait, car ce sera la première fois qu'une équipe interdisciplinaire abordera méthodologiquement, selon un programme de travail rigoureux, l'étude exhaustive et conçue à l'avance d'une découverte. Dès à présent, le gouvernement français, le Ministère de la Culture, le Conseil Général de l'Ardèche, représenté par son Président, ont décidé d'installer sur place, devant l'entrée de la grotte, un grand musée pour valoriser ce patrimoine

archéologique. Les gorges de l'Ardèche sont une zone touristique; beaucoup de visiteurs y viennent chaque année, mais on a déjà enregistré, depuis la découverte de la grotte, un très net accroissement de la fréquentation touristique de la région.

Ainsi, dans les deux cas, celui de la grotte Cosquer comme celui de la grotte Chauvet, c'est immédiatement, au moment même de la découverte, qu'il a été décidé, non seulement de mener une étude avec des équipes interdisciplinaires, selon une méthodologie rigoureuse faisant appel aux techniques les plus modernes, mais aussi de valoriser un patrimoine exceptionnel pour le grand public, afin d'en faire un moteur de développement économique.

Et voilà que sont découvertes, à côté des six cents gravures et peintures de la grotte Chauvet, la Vallée de la Côa et ses milliers de gravures réparties sur 17 km. Comment comparer la grotte Chauvet, qui pour les Français représente une découverte si exceptionnelle que les chercheurs et les autorités politiques sont venus la voir sur place — le Premier Ministre Edouard Balladur, est venu voir l'entrée de la grotte — avec les milliers de gravures de la Vallée de la Côa?

On peut dire que le site de la Côa est une découverte fabuleuse, l'une des plus grandes que les préhistoriens ont pu faire depuis que la préhistoire existe, c'est un gisement absolument exceptionnel. Il est vrai qu'il y a quelques années, au mois d'octobre 1989, lorsque la décision de construire un barrage dans la Vallée de la Côa a été prise, on avait demandé à Monsieur Sande Lemos, d'effectuer une étude pour évaluer l'importance de cette vallée dans le domaine archéologique. Après quelques mois de travail, il a conclu dans son rapport qu'une équipe de recherche interdisciplinaire devait être chargée d'une prospection systématique dans la vallée pour évaluer son potentiel archéologique, compte-tenu de la découverte de quelques indices d'art rupestre, surtout chalcolithiques (il n'avait pas remarqué les gravures paléolithiques) et il avait aussi découvert des terrasses quaternaires contenant un matériel archéologique important.

En 1990, l'I.P.P.A.R., en concertation avec l'E.D.P., a décidé de prendre en charge la conduite de la prospection archéologique, et en 1992 ont été découvertes les premières gravures paléolithiques; elles ne seront portées à la connaissance du public qu'en novembre 1994. C'est une découverte extraordinaire et, depuis cette date, de nombreux archéologues de plusieurs pays sont venus sur place. Je veux en citer quelques-uns: de France, Jean Clottes, qui est Conservateur du patrimoine et chercheur en archéologie, Président de l'I.C.O.M.O.S., qui fera d'ailleurs partie de l'équipe de la grotte Chauvet, et Denis Vialou, spécialiste de l'art paléolithique et professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle; d'Espagne, Rodrigo Balbin, professeur de préhistoire à l'Université de Alcalá de Henares, un grand spécialiste de l'art quaternaire, et Antonio Beltrán, professeur à l'Université de Saragosse, bien connu dans le monde entier; d'Italie, Emmanuel Anati, grand spécialiste de l'art rupestre, Directeur du Centre Camunéen d'Art Paléolithique;

d'Australie, Paul Bahn, Président de l'association pour l'étude de l'art rupestre australien, qui est associée à l'Université de Cambridge.

Tous ces chercheurs ont reconnu l'extrême importance de ce site exceptionnel pour la connaissance de la signification de l'art rupestre paléolithique. Car on ne pourra plus parler de la même façon de l'art paléolithique si l'on arrive à étudier cette fabuleuse vallée. Les préhistoriens pourront donner un sens tout à fait différent au comportement de l'Homme, à la pensée, aux motivations profondes de nos ancêtres chasseurs.

J'ai commencé l'étude du sanctuaire du Mont Bego, dans les Alpes--Maritimes, il y a trente ans, et nous terminons à peine aujourd'hui, l'ensemble des relevés de ses gravures. Nous y allons pourtant chaque année pendant plusieurs mois, avec une équipe de chercheurs français et étrangers. Nous avons beaucoup travaillé, et si nous avons à peine fini les relevés, je ne peux pas dire que j'ai fini cette étude et que d'autres après moi n'auront plus rien à étudier sur ce site. D'autres chercheurs, d'autres observateurs, verront certainement d'autres associations, des traits que nous n'avons pas su voir ou reconnaître, car souvent on a du mal à voir les choses, (on ne les voit que lorsqu'on les connaît, et voir quelque chose de nouveau est toujours difficile).

L'étude de ce fabuleux sanctuaire de la Vallée de la Côa, nécessitera certainement de nombreuses décennies, et je pense que même alors, on n'aura toujours pas fini de l'étudier, et que d'autres archéologues, d'autres générations de chercheurs, avec des technologies nouvelles, avec des méthodes nouvelles, avec des instruments beaucoup plus modernes, avec des technologies qu'on ne peut même pas imaginer aujourd'hui, pourront étudier les techniques de fabrication, les superpositions, etc... et les comprendront mieux. Ils pourront peut-être mieux comprendre et mieux dater ces gravures, et il est nécessaire (comme on l'a fait pour la grotte Chauvet, comme on l'a fait pour la grotte Cosquer, comme on le fait aujourd'hui dans la recherche moderne chaque fois que l'on trouve un site exceptionnel) de constituer une équipe pluridisciplinaire, internationale, placée sous la responsabilité des chercheurs portugais, comme ici à Porto, Monsieur Vítor Oliveira Jorge, et d'autres chercheurs dans les domaines concernés. Il est évident que pour aborder une telle étude, il faut mettre au point au départ, une stratégie, étudier d'abord la morphologie des roches, par exemple par la photogrammétrie, afin de relever les gravures, de faire l'étude des techniques, en faisant des observations au microscope électronique. Il faut aussi trouver des installations paléolithiques, mettre en évidence les habitats, les restes des chasses, les sites cérémoniels, car il doit y en avoir qui sont en relation avec les gravures. C'est un gigantesque travail de comprendre le mode de vie de ces hommes préhistoriques, de pénétrer leur vie quotidienne, pour connaître leur activité mentale, pour comprendre quelles étaient les motivations, quelles étaient les

pensées, quels étaient les rites et les traditions de ces hommes paléolithiques; et quand on n'a pas seulement six cents gravures, mais dix-sept kilomètres de vallée où des parois entières sont ornées par les hommes du Paléolithique, on devrait réussir à comprendre pourquoi les hommes préhistoriques gravaient. Et on peut dire que le site de la Côa deviendra certainement le site de référence international pour la connaissance et la compréhension de l'art paléolithique. Et puis on peut dire que cette Vallée de la Côa, ce n'est pas seulement l'art quaternaire de Côa, un art solutréen, qui doit avoir à peu près 18.000/20.000 ans, mais c'est beaucoup plus, puisque des travaux futurs pourront mettre en évidence des terrasses et des sites du Paléolithique inférieur et moyen. On sait qu'il y a certainement des sites du Paléolithique supérieur, mais il faut les découvrir, puisque les hommes qui ont fait les gravures n'ont pu que laisser des traces. Il y a des sites néolithiques et chalcolithiques, et on connaît dans cette région des peintures de l'Age du Cuivre. On pourrait dire que c'est peut-être de moindre importance, moins exceptionnel, mais cette région, par son potentiel archéologique remarquable, qui n'existe nulle par ailleurs, est vraiment un phare mondial pour la connaissance des mentalités des civilisations du Paléolithique.

On peut dire aussi que cette région a un potentiel exceptionnel pour d'autres raisons: elle a un micro-climat remarquable, et c'est grâce à ce micro-climat que les gravures ont été conservées. Si cela existe à Côa, cela devrait exister aussi ailleurs, en France par exemple, mais c'est grâce à Côa que les chercheurs seront désormais alertés, et qu'ils observeront mieux, avec beaucoup plus d'attention, les parois extérieures des montagnes et des vallées, et qu'un jour peut-être, on retrouvera ailleurs des gravures en plein air. Mais on peut dire aussi que c'est grâce à ce micro-climat de la Vallée de la Côa, que ces gravures ont été bien conservées: ailleurs elles ont été détruites par le gel, et ces conditions de conservation exceptionnelles nous permettent aujourd'hui d'avoir une nouvelle vision, tout à fait originale, tout à fait nouvelle, sur l'art paléolithique et sur sa signification.

On peut dire que c'est grâce à ce micro-climat, que la région a une faune et une flore, en particulier près de la rivière, très exceptionnelles. On peut dire aujourd'hui que la Vallée de la Côa, toute cette vallée, constitue un patrimoine culturel certes, mais aussi un patrimoine naturel et on pourrait être tenté d'y installer un grand parc naturel et archéologique européen d'un intérêt exceptionnel.

Dans la montagne sacrée du Mont Bego, qui est remarquable, les trente-six mille gravures qu'on a pu relever au cours de trente ans de recherches sont déchiffrées, ou presque, aujourd'hui, grâce à la collaboration des géologues, des préhistoriens, des spécialistes en Histoire des Religions, qui permettent de comprendre la signification religieuse cachée dans les gravures. Elles sont une sorte de bibliothèque inscrite dans la pierre, et il est évident que ce sanctuaire était

menacé. Il était menacé car beaucoup de touristes sont venus, certains ont enlevé des pierres, d'autres ont laissé leurs graffitis, d'autres les ont martelées, et il a fallu prendre une décision rigoureuse pour sauver ce sanctuaire de l'Age du Bronze ancien.

Imaginez un sanctuaire, comme celui du Mont Bego ou celui de la Côa; ce sont des lieux extraordinaires, comme une riche bibliothèque qui nous laisse un message certes antérieur à l'histoire, à l'écriture, aux cultures, mais ils ont la vénérabilité, aussi la beauté, d'une précieuse bibliothèque, et je pense qu'il ne viendrait à personne l'idée de laisser détruire une bibliothèque... On ne peut imaginer qu'on puisse détruire la Bibliothèque Nationale à Paris, ou la Bibliothèque de Lisbonne; bien sûr, les Barbares ont brûlé la Bibliothèque d'Alexandrie, mais aujourd'hui, dans un monde civilisé, on ne peut pas détruire une grande bibliothèque, et on peut dire que la montagne sacrée du Bego était une grande bibliothèque, car elle nous laisse les messages des hommes de l'Âge du Bronze. On a donc décidé d'en faire un sanctuaire archéologique; cette région a été classée par le gouvernement français, au titre des Monuments Historiques, on y a créé un Parc national et aujourd'hui la zone à gravures est classée en "site rouge", c'est-à-dire qu'on n'a pas le droit d'y aller sans être accompagné par un guide. D'autre part, le gouvernement français, les autorités locales, le Conseil Général et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur ont décidé de construire, au pied même de cette montagne, un musée, afin de valoriser cette découverte, en tenant compte du fait que la valorisation d'un patrimoine culturel et d'un patrimoine naturel constitue un formidable moteur de développement économique.

Je vous ai montré l'aventure culturelle des hommes auteurs de l'art préhistorique; le site de la Côa constitue un fabuleux patrimoine sur lequel les archéologues devront lire un message, le message des Hommes de Cro-Magnon qui ont habité au Portugal.

C'est un patrimoine irremplaçable et il me paraît impensable de le détruire, il doit être absolument conservé dans son intégralité, car il constitue le patrimoine de l'humanité. C'est le devoir de notre civilisation. Je pense qu'il serait souhaitable, comme on l'a fait au Mont Bego, de créer un Parc Naturel et Archéologique Européen. Je sais qu'un barrage est en cours de construction et que les travaux sont assez avancés, mais je pense que les archéologues ne peuvent pas déplacer le site de la Côa, alors que le barrage peut éventuellement être déplacé.

Les archéologues doivent évaluer l'importance de ce site qui est exceptionnel et les techniciens doivent dire où il faut installer un nouveau barrage car il est impensable de détruire un tel site.

Des solutions alternatives ont été proposées; en particulier, celle qui consiste à découper quelques roches. Tout d'abord, c'est impensable, car il est impossible de découper toutes les roches, et en les coupant, elles se casseraient. De plus, en

les découpant, on détruirait l'organisation de ce sanctuaire, car la disposition des roches les unes par rapport aux autres a certainement une signification. D'autre part, même en trente ans, tout ne sera pas étudié; d'année en année, on perçoit des associations significatives, des positions de gravures l'une par rapport à l'autre, et d'autres significations apparaissent qu'il faudra étudier par des observations multiples. On ne découvre, on ne comprend que ce qu'on sait, et il est très difficile de faire de nouvelles observations. Il n'est pas pour autant possible de tout étudier en quelques années et il est encore moins possible de tout fouiller (les habitats, les sites cultuels, les restes de chasse, les lieux de travail). Il faudra établir que c'est une réserve archéologique exceptionnelle, et je pense que tout l'ensemble doit être conservé. On pourrait aussi dire que l'on va mettre le barrage en eau et puis que, dans 50 ans, on entreprendra des fouilles; j'ai vu des roches hier et ce matin, et il y en a beaucoup qui sont gravées sur du schiste extrêmement altéré, qui n'ont que quelques millimètres d'épaisseur, et il est évident que si elles restent très longtemps sous l'eau, elles seront forcément détruites, alors qu'elles sont un potentiel d'étude tous à fait exceptionnel.

Alors que faire?

A Tautavel, dans les Pyrénées-Orientales, où des restes d'Homo erectus ont été trouvés, les autorités ont décidé de construire sur place un musée, le Musée de Préhistoire de Tautavel. Sur 3700 m^2, partiellement enfouis dans la montagne, ce musée a complètement transformé l'économie locale.

Il ne s'agit pas d'un musée conventionnel, c'est un spectacle avec des consoles interactives pour tous les publics, qui peuvent être interrogées en fonction des différents niveaux de connaissance.

Quand je suis arrivé à Tautavel, c'était un petit village dans le Roussillon, très pauvre, qui comptait six cents habitants. Il y avait beaucoup de maisons en ruines, ni hôtel, ni restaurant. Avec le musée, qui reçoit 350.000 visiteurs par an, l'économie a changé, toutes les maisons ont été reconstruites, il y a trois hôtels et douze restaurants; la cave coopérative qui vendait son vin en citerne, le détaille maintenant en bouteilles. Tout le monde s'est enrichi, et le musée a créé plus d'une centaine d'emplois.

Tautavel prouve l'importance du tourisme culturel et naturel, qui l'emporte sur le tourisme traditionnel, et qui connaîtra une véritable explosion dans les prochaines années.

La valorisation du patrimoine archéologique exceptionnel de Côa devrait s'inspirer du modèle français, en Dordogne, à Lascaux, à Tautavel, dans l'Ardèche, où les autorités ont pris conscience que le tourisme culturel et le tourisme naturel peuvent être un grand support économique d'avenir, et un facteur de développement considérable. A Côa aussi, on peut créer un parc archéologique naturel susceptible d'amener de nombreux visiteurs, car il y aura dans la prochaine

décennie, une explosion du tourisme culturel. Et je pense même que les aménagements qui ont été faits jusqu'à présent peuvent faciliter cette installation, puisque tous les travaux, les chemins, les routes, les plates-formes permettent, si l'on abandonne la construction du barrage, de créer un complexe touristique et un complexe d'appui formidable: des parkings, des hôtels, des restaurants, des cafétérias et un musée qui présentera le site de la Côa dans son contexte géographique, dans son contexte stratigraphique, dans son contexte chronologique et dans son contexte culturel. Les visiteurs seront accompagnés par des guides, car on ne peut les laisser seuls, et ils bénéficieront ainsi d'une initiation non seulement au patrimoine archéologique, mais aussi au patrimoine naturel, à la connaissance de la faune et de la flore.

Je voudrais vous dire, pour terminer, que Côa est bien plus important que Lascaux, bien plus important que Niaux, bien plus important qu'Altamira, grâce à ses dix-sept kilomètres de vallée où des centaines de roches ont été gravées par les hommes de Cro-Magnon.

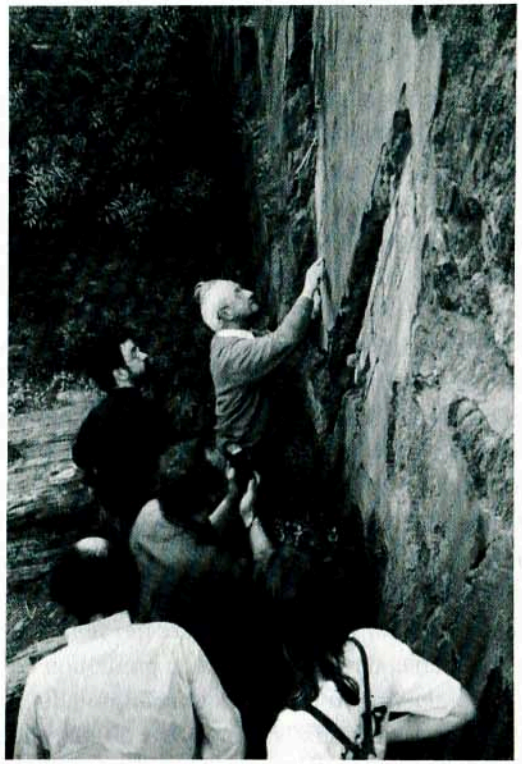
Valoriser le site de la Côa, grâce aux activités qui se mettront nécessairement en place autour du site même, devrait permettre la promotion des produits de Côa, des amandes, de l'huile, du vin, du "Porto", qui sont produits à Côa, à l'instar de ce qui s'est fait à Tautavel, où l'on a su tirer parti du patrimoine archéologique et naturel.

Ce n'est certes pas à moi de décider de ce qu'il faut faire. C'est le rôle des autorités portugaises, du gouvernement, du Président de la République, qui devront choisir la formule propre à préserver ce fabuleux patrimoine; ce serait en effet un crime, ce serait un sacrilège de le faire disparaître, un sacrilège aussi grand que de faire brûler en France la Très Grande Bibliothèque. Il s'agit du message que nous ont laissé les hommes de Cro-Magnon, et que nous devons conserver. On pourrait, pour ce faire, constituer une commission de spécialistes de l'archéologie, mais aussi des spécialistes des parcs, des spécialistes du tourisme culturel, qui pourraient réfléchir avec les archéologues sur la meilleure façon de valoriser le patrimoine pour que le développement économique ne soit pas interrompu par l'arrêt du barrage (qu'il faudra reconstruire ailleurs), mais qu'au contraire, il soit relancé par une valorisation intelligente et audacieuse de ce patrimoine naturel et culturel.

Je sais, par son représentant, que le Président de la République, qui est venu sur place a été "touché" et sensibilisé par cette découverte, et c'est une excellente chose que le Président de la République du Portugal se préoccupe ainsi du devenir de ce patrimoine. Je sais aussi que le Secrétaire d'État à la Culture du gouvernement portugais souhaite conserver ces gravures et que le Premier Ministre du Portugal a annoncé que la conservation des gravures ne serait pas mise en cause.

Il faut absolument que le gouvernement portugais et que le Président de la République du Portugal mettent tout en oeuvre pour sauver cet extraordinaire patrimoine.

Est. I



Maio de 1995 — vários cientistas observando as gravuras do Côa, nomeadamente os Profs. Henry de Lumley (Museu Nacional de História Natural, Paris) e Alberto Amaral, Reitor da Universidade do Porto. Fotos V. O Jorge.

BRÈVES REMARQUES À PROPOS DU SITE D'ART RUPESTRE DE FOZ CÔA (PORTUGAL), DE SON IMPORTANCE ET DE SON DEVENIR

par

Dominique Sacchi*

Jusqu'à une époque récente, l'art paléolithique, au moins sous sa forme pariétale, demeurait, aux yeux du plus grand nombre, indissociable d'un monde obscur et souterrain. Les décors soumis à la lumière diurne ne manquaient pourtant pas. Mais les prestigieuses cavernes peintes et leur ténébreuse ambiance, ajoutant à l'énigme de leurs saisissantes images, semblaient éclipser les «sanctuaires» établis au seuil des grottes et au creux des abris sous roche naturellement éclairés.

La reconnaissance, de 1981 à 1988, de gravures animalières à l'air libre, de style indublitablement paléolithique, devait conduire à une meilleure appréciation de l'espace investi par les artistes paléolithiques. Toutefois, les études préliminaires consacrées aux rochers gravés de Domingo Garcia[1], Mazouco[2], Fornols-Haut[3], Piedras Blancas[4] et Siega Verde[5], citées ici dans l'ordre des découvertes, n'eurent pas le retentissement mérité. Alors que la majorité des spécialistes se contentait d'observer prudemment ce nouvel acquis de la recherche, sans véritablement le

* E.P. 101 du C.N.R.S. et Laboratoire de Préhistoire, 5 rue de l'Olivier 11000 Carcassonne. France.

[1] MARTIN E., MOURE J.A., 1981 — El grabado de estilo paleolitico de Domingo Garcia (Segovia). *Trabajos de Preistoria* 38: 97-108.

[2] JORGE S.O., JORGE V.O., ALMEIDA C.A.F. de, SANCHES M. de J., SOEIRO M.T., 1981 — Gravuras rupestres de Mazouco (Freixo de Espada-à-Cinta). *Arqueologia*, Porto, nº 3: 3-12.

[3] SACCHI D., ABELANET J., BRULE J.-L., MASSIAC Y., RUBIELLA Cl.,VILETTE Ph., 1988 — Les gravures rupestres de Fornols-Haut, Pyrénées-Orientales, *L'Anthropologie*, t. 92, nº 1: 87-100.

[4] MARTINEZ GARCIA J., 1986/87 — Un grabado paleolitico al aire libre en Piedras Blancas (Escullar, Almeria). *Ars Praehistorica*, V-VI: 49-58.

[5] BALBIN BEHRMANN R., ALCOLEA GONZALEZ J., SANTONJA M., PEREZ MARTIN R., 1901 — Siega Verde (Salamanca). Yacimiento artístico paleolítico al aire libre. *Del Paleolitico a la Historia*, Museo de Salamanca: 33-48.